

Journal de 12 heures

Pendant le conflit, des enfants blessés ont été accueillis en France. C'est le cas d'Ostwald qui n'oublie rien des massacres mais réapprend à vivre à Marseille

Laurence Bobillier, Danièle Jeammet

France 3, 20 juillet 1994

[Laurence Bobillier :] Alors que les organisations humanitaires parlent de catastrophe humanitaire au Rwanda, la distribution d'aide aux réfugiés dans deux camps au nord de Goma a commencé ce matin [diffusion d'images d'un avion gros-porteur en train d'atterrir, sur lequel figure un drapeau allemand]. Et hier [19 juillet] et avant-hier [18 juillet], 120 tonnes de nourriture ont été distribuées dans le camp de Kibumba au nord du Rwanda [sic].

La France a décidé de débloquer une aide supplémentaire de 8,2 millions de francs pour aider les réfugiés [des hommes déchargent l'avion gros-porteur précédemment montré]. Par ailleurs, 2 000 hommes des Nations unies devraient être déployés au Rwanda d'ici fin août pour relayer les militaires de l'opération Turquoise.

Pendant l conflit, des enfants blessés ont été accueillis en France. C'est le cas d'Ostwald qui n'oublie rien des massacres mais réapprend à vivre à Marseille. Danièle Jeammet.

[Danièle Jeammet :] Ostwald a 11 ans. Il y a quelques mois encore, il avait ses deux jambes. Mais dans la folie meurtrière des milices gouvernementales rwandaises, il a vécu le pire [on voit Ostwald marcher avec des béquilles puis prendre place à la table installée sur la terrasse d'une villa]. Quand le FPR a libéré le village tutsi de Kibungo, Ostwald vivait depuis huit jours dans l'église, sans manger ni boire, au milieu des cadavres et des moribonds.

[Une voix féminine lui demande : "Qu'est-ce qu'on t'a fait à Kibungo..., dans ton village, dans l'église ?".]

De cela, Ostwald ne parle pas [gros plan sur Ostwald, qui ne répond pas]. Évacué sur la France par Médecins du monde, il a séjourné 17 jours à l'hôpital de la Timone à Marseille. Son moignon de jambe très infecté a pu être sauvé, c'était la condition de son appareillage. Reste à soigner l'anémie et surtout le cœur de cet enfant meurtri. C'est le rôle de cette famille d'accueil ici à la Bédoule [Ostwald joue au ballon avec sa famille d'accueil en s'aidant de ses béquilles].

[Colette Brun : "Nous on est là vraiment pour lui donner un coup d'main et puis on..., on..., on est là pour l'accompagner pendant un..., un p'tit moment diff..., un moment difficile de sa vie. Et puis après, il faut qu'il fasse sa vie à lui. Et puis sa vie n'est pas en France, elle est..., elle est chez lui avec sa..., ses parents".]

Les parents d'Ostwald étaient en vie au moment de l'évacuation. Ils l'ont encouragé à partir et ont donné des nouvelles. Mais depuis le début de l'opération Turquoise, tous les ponts sont rompus [gros plan sur les jambes d'Ostwald].

["Monique Tous, présidente association 'Espoir pour le Rwanda'" : "Depuis que l'armée, euh, est rentrée, c'est vrai que... nos équipes sont parties parce qu'ils [sic] n'étaient pl..., ils n'avaient plus la garantie d'être protégés. Euh, maintenant, bon, théoriquement ça devrait rentrer dans l'ordre et... en principe dans les jours qui viennent, euh..., toutes les ONG devraient reve..., vont rentrer à l'intérieur de..., du Rwanda".]

En attendant un retour chez lui dont il ne doute pas, Ostwald se glisse avec une joie non dissimulée dans le cocon offert. Au point de donner, par moments, l'illusion d'oublier l'inoubliable [on voit Ostwald sur son vélo en train de chanter : "Je descends de la montagne à vélo !"].